

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## L'art de la danse s'exprime au collège Camus

~4 minutes

---

Le collège Camus de Neuville a accueilli une docteure en histoire de l'art pour une conférence sur l'art de la danse, moyen d'expression pour résister à l'oppression.

Le collège Albert Camus de Neuville-lès-Dieppe a accueilli, le 13 mars, Laure Guilbert, docteure et chercheuse en histoire de l'art. Elle a fait le déplacement de Sarrebruck, en Allemagne, pour rencontrer les élèves et les enseignants afin de leur expliquer, au cours d'une conférence passionnante et devant un public attentif, que la danse, art clandestin dans les sous-sols des ghettos et dans les camps de concentration, a été un moyen, voire une thérapie, pour supporter les affres et les tortures physiques et psychologiques de la Seconde Guerre mondiale.

Cette conférence a débuté sur une musique de Sonia Wieber-Atherton, par une chorégraphie des sept élèves de Bérengère Bréhier, professeure en classe de 3<sup>e</sup> à horaires aménagés danse. Un moment émouvant quand chaque geste représentait tout à la fois l'oppression et l'espoir d'une humanité privée de liberté.

### La libération du corps et de l'esprit

Un rapide retour au 19<sup>e</sup> siècle rappelle que la recherche de l'optimisation de la productivité, avec notamment le taylorisme quelques années plus tard dans les industries, a vu l'émergence d'un antidote à cette pression au travail, avec les mouvements du corps ; la danse « moderne » prenait ainsi sa place dans les écoles au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Dès 1910, des troupes artistiques travaillaient autour de créations musicales et chorégraphiques encore jamais vues. Du Monte Verità, en Suisse, jusqu'à Dresde en Allemagne, en passant par le Centre national de danse à Pantin, l'expression corporelle devenait une nouvelle forme d'expression et de libération du corps et de l'esprit.

Dès 1933, les nazis comprennent que la danse peut aussi être un moyen de cohésion, mais également de coercition. Restaurer l'image de la grandeur du III<sup>e</sup> Reich – après leur défaite lors de la Première Guerre mondiale – fait partie de leurs ambitions lorsqu'en 1936, ils mettent en scène dix mille danseurs pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Et puis, très rapidement, la guerre s'installe en Europe et beaucoup d'artistes fuient les combats.

La résistance s'organise. Dans les camps de transit, la danse est tolérée sous certaines conditions et des instruments peuvent servir d'accompagnements musicaux. Il y aura un seul cabaret officiel, dans le camp de concentration de Westerbork aux Pays-Bas. Mais avec ou sans musique, le corps qui bouge en harmonie reste un espace de liberté pour tous ces prisonniers dont les gestes contraints et douloureux peuvent les mener à la mort.

La danse, même clandestine, devient une forme de soin pour redresser les corps déformés par la fatigue et les mauvais traitements. Mais elle peut aussi se transformer en torture lorsque les nazis obligent les prisonniers à danser jusqu'à ce qu'ils meurent d'épuisement.

Mais cette danse chorale, lorsqu'elle est volontaire, permet de renforcer les liens de solidarité et de

soutien physique entre les prisonniers. L'art, qu'il soit écrit, chanté, dansé ou peint, et même s'il ne doit exister que dans la clandestinité, reste une arme douce mais redoutable pour résister à l'obscurantisme.



Les danseuses de la classe de 3e à horaires aménagés danse ont accueilli Laure Guilbert par une chorégraphie.



Laure Guilbert a animé la conférence devant un public attentif.